
EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS

ENS : PARIS - LYON - CACHAN

Durée : 4 heures

Coefficients : PARIS 8 LYON 2 CACHAN 4

MEMBRES DE JURYS : M. SUCH, A. SANDRIER

Le jury a apprécié cette année encore la bonne tenue générale des copies, le sérieux de la majorité des travaux et la volonté de rendre compte des analyses réalisées pendant l'année. Le respect des normes de l'exercice a été observé avec rigueur, confinant parfois au formalisme. Rares sont les copies qui oublient de discuter les termes du sujet : on rappelle néanmoins la nécessité de la faire figurer dans l'introduction sans se limiter aux citations concurrentes d'ouverture. Dans quelques copies, tel propos de Shakespeare, Tolstoï ou Pascal, vient parasiter une citation qu'il est préférable de comprendre sans interférence. La connaissance des œuvres s'est révélé souvent très honorable, l'abondance des citations en témoigne : on peut déplorer cependant la tendance à saturer la rédaction de citations qui n'ont parfois qu'un rapport incertain avec le sujet, au détriment de l'analyse des citations elles-mêmes et du jeu de la réflexion.

La citation de Bonnefoy, qui servait de sujet, se caractérisait par la limpidité de sa formulation, l'absence apparente de difficulté immédiate. Cependant, on attendait des étudiants qu'ils s'interrogent avec précision sur le sens des expressions et sur la dynamique d'ensemble de la citation. Trop souvent, l'analyse s'est réduite à un défilé paresseux des termes principaux : le plan dévidait alors le triptyque attendu qui menait de « désir d'avoir » à la « réalité supérieure » en passant par le désir d'« être » sans tenir compte de la solidarité qu'il fallait tenter d'interpréter entre ces différents pôles. Chaque terme était considéré pour lui-même, comme l'occasion d'une évaluation abstraite concernant le désir de possession en général, le changement d'être, ou autre : c'est faire du sujet un prétexte et de la dissertation un exercice de variation sur des thèmes. Dans ces cas, très souvent, l'analyse, superficielle, débouche sur une litanie d'interrogations sans fil conducteur. Il faut se souvenir que la problématique n'est pas un catalogue d'interrogations mais la formulation d'un angle d'attaque du sujet qui est le fruit de l'analyse de la citation. Seules les meilleures copies manifestent le souci d'analyser dans les œuvres le passage du « désir ordinaire d'avoir » au désir d'être, d'expliquer en quoi l'imagination est propice à la « substitution » mentionnée par l'auteur, et par quels moyens elle opère en ce sens. De la même manière, on s'est trop rarement interrogé sur le sens d'une expression comme « participer d'une réalité supérieure », que l'on a le plus souvent confondu avec l'action en vue d'une réalité plus séduisante. Ainsi la profondeur des notions n'a pas été assez souvent atteinte : « être comme on n'est pas » signifie aussi (et peut-être ici avant tout) se projeter au-delà des limites de notre humanité, se vouloir démiurge, tout en aspirant à se reconnaître dans une « réalité supérieure ». Nombre de questions soulevées par les œuvres ont ainsi été négligées, on peut mentionner, entre autres, celle de l'imagination en tant qu'épreuve ou interrogation de notre être. On ne saurait trop insister sur le moment décisif que constitue l'analyse du sujet : il doit marquer une appropriation personnelle des termes du sujet plutôt qu'un démembrement de ses composantes pour les redistribuer dans des développements attendus et empruntés.

La dissertation est certes un exercice de réflexion et de critique, mais le candidat ne doit pas oublier qu'il se distinguera aussi en faisant partager une expérience de lecture. C'est ce que doit mettre en valeur le traitement des exemples. Trop de copies prennent encore une vue

surplombante des œuvres, se contentant de resservir les moments les plus connus en les résumant. Au palmarès des valeurs sûres : le « heaume de Mambrin » ou la petite phrase de la sonate de Vinteuil. Ce n'est pas ainsi qu'on est à même de faire comprendre la qualité de compréhension des œuvres ou la pertinence d'un exemple dans la trajectoire démonstrative. On aurait aimé voir plus souvent exploitées les harmoniques que pouvait apporter à la réflexion les récits enchâssés de *Don Quichotte* (l'histoire de la folie de Cardenio) ou les décrochements burlesques de Sancho Panza : le point de vue critique qu'ils apportaient aux termes du débat n'a pas souvent été perçu. Le parcours de Malebranche ne pouvait se résumer au sabbat des sorcières : la tension était pourtant sensible, dans sa démarche, entre une « réalité supérieure » manifestée par Dieu et une aspiration à y tendre risquant toujours de faire retomber dans la vanité originelle. De même, si l'œuvre de Proust a pu faire l'objet d'intéressantes analyses sur le caractère à la fois déterminant et déceptif des rituels mondains, on a trop négligé des épisodes qui entraient en consonance avec les termes du sujet : les adieux oniriques qui préparent et expliquent en même temps, sur un plan supérieur, la conclusion de l'œuvre offraient un exemple privilégié de ce que « donner à rêver » pouvait vouloir dire. En donnant ces quelques indications, il ne s'agit pas de stigmatiser des carences de lecture, mais plutôt d'attirer l'attention des candidats sur la nécessité de donner aux correcteurs les traces non équivoques d'une appropriation personnelle, voire sensible, des œuvres.

La rédaction a été soignée dans l'ensemble, mais il n'est pas inutile de revenir sur l'importance d'une composition claire, cohérente et articulée aux antipodes d'une accumulation scandée par des « de même » laborieux. On déconseille fortement aux étudiants de se lancer d'emblée dans des variations peu inspirées : tel, pour illustrer sans doute les désirs d'avoir et d'être, ne trouve rien de mieux pour débiter son devoir que ces souhaits éminemment respectables mais qui ne font pas la meilleure impression possible : « j'aimerais tellement avoir cette Ferrari », « je voudrais tant ressembler à Céline Dion » ; tel autre évoque immédiatement une personne qui « s'assoit dans son canapé et attend le tirage du loto ». Après le choix de tels exemples, le correcteur n'est pas sans appréhender le sort réservé aux illustrations tirées des œuvres. Réciproquement, certaines conversions ostensibles aux vertus de la littérature ne sont pas sans exciter le soupçon. Des candidats se sont risqués à composer un final à la gloire des puissances des Lettres et du langage. On apprécie l'intention, quand elle émane d'une réflexion sincère sur les pouvoirs de l'imaginaire. On s'en méfie, en revanche, quand cela ressemble trop à une récitation sans aucune conviction. Entre les ouvertures dont la désinvolture confine à la provocation et les conclusions trop polies pour être honnêtes, il doit exister une place pour une évaluation sereine, à la fois simple et documentée, des enjeux du sujet. Inutile de vouloir surprendre ou plaire à tout prix : la volonté de prendre position sur un sujet, nourrie de la connaissance des œuvres, constitue l'ambition suffisante de l'exercice.

On terminera en soulignant, une fois de plus, que cette ambition a été relevée de manière satisfaisante dans l'ensemble. On ne peut que se féliciter de voir l'énergie et le sérieux mis en œuvre par les candidats dans la préparation de l'épreuve littéraire, et les encourager à développer leurs qualités au fil des deux années de préparation.